

La migration Sud-Nord des jeunes Camerounais, causes, difficultés et conséquences

Steve Ondoua Samba,

Université de Douala-Cameroun

ondouasambasteve49@gmail.com

237(670745487)

Résumé

La situation de pauvreté que traverse le Cameroun avec ses nombreux corollaires que sont le chômage, les mauvaises conditions d'existence, la mauvaise gouvernance ainsi que l'incertitude des lendemains meilleurs, dégrade chaque jour un peu plus la mentalité et la moralité des jeunes camerounais. Face à ce tableau qui n'augure guère une lueur d'espoir pour une jeunesse majoritaire tant sur le plan démographique que sur l'indice de pauvreté, le râle bol semble se manifester depuis un peu plus d'une décennie à travers le vaste phénomène migratoire vers l'occident aussi bien des jeunes détenteurs d'emplois rémunérés que des jeunes en situation de chômage. Cet article se charge d'analyser cette migration pour en comprendre le sens et la puissance.

Mots clés : Migration, Migration Sud-Nord, Jeune.

Abstract

The situation of poverty that cameroon is going through with its many corollaries what are, among other things, unemployment, poor living conditions, bad governance and the uncertainty of better tomorrows, degrades the mentality and morality of young Cameroonians a little more every day. Face with this picture which hardly bodes a glimmer of hope for a majority youth both in terms of demographics and in terms of poverty index, the anger seems to have been manifest for a little over a decade across the vast migration phenomenon toward the west of both young people with paid jobs and young people who are unemployed. This article is responsible for analyzing this migration to understand its meaning and power.

Keywords : *Migration, South-North Migration, Young*

Introduction

En proie à la précarité de leurs conditions d'existences qui, nonobstant les efforts consentis restent dérisoires ; malgré le slogan fort lancé il y a quelques années par le président de la république Paul Biya sur une éventuelle « émergence à l'horizon 2035 » afin de maintenir en eux une lueur d'espoir des lendemains meilleurs, les jeunes camerounais de tous les âges et de tous les sexes, détenteurs d'emplois rémunérés et chômeurs ont du mal, dans leur majorité à s'assumer comme humains, même dans leurs besoins les plus primaires, et par ricochet demeurent dans l'impasse face à leur avenir incertain. Cette situation peu reluisante qui dure depuis quelques décennies fait constater un vaste et constant mouvement migratoire des jeunes camerounais vers les pays du Nord qui, selon les informations reçues de quelques-uns de ces migrants, offrent plus d'opportunités d'une meilleure vie. Il s'agit alors dans le présent article d'analyser ce mouvement migratoire afin d'en saisir les motivations réelles, de comprendre le sens et les enjeux et de présenter les conséquences à court et à long terme. Pour y parvenir, deux grilles théoriques seront mobilisées, notamment : l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel et Aron Cicourel qui va aider à mieux faire parler nos répondants, seuls dépositaires de la vérité, et la sociologie des profondeurs de Jean Ziegler et Georges Balandier qui permettra d'aller débusquer les véritables raisons de cette migration Sud-Nord. Nous démontrerons au terme de cet article que la migration Sud-Nord est liée à des raisons économiques, politiques, sociales et environnementales (Aghassian, 1976 : 18).

I – Les causes de la migration Sud-Nord des jeunes camerounais

Les sondages faits auprès d'une centaine de jeunes camerounais des deux sexes, âgés de vingt à quarante ans et en quête chacun d'un visas dans les ambassades de France, de Belgique, du Canada et des Etats-Unis d'Amérique, pays qui se révèlent comme étant les plus convoités par les camerounais parce que offrant plus d'opportunités de travail (**enquêtes de terrain**), dévoilent deux principales causes pour lesquelles les jeunes camerounais migrent du Sud vers le Nord à savoir : les conditions difficiles d'existence et le chômage.

I-1- Les conditions difficiles d'existence

Les conditions difficiles d'existence sont inévitablement à l'origine de la migration de plusieurs jeunes camerounais vers les pays du Nord. Celles-ci sont palpables aussi bien sur le plan politique, économique que social.

Sur le plan politique, les informations recueillies de la jeunesse migrante expliquent que celles-ci sont liées à la mauvaise gouvernance. (**Enquêtes de terrain**). Cette mauvaise gouvernance se caractérise par une administration gérontocrate qui confisque tout pour elle et ne laisse aucune possibilité à la jeunesse de prendre son destin en main, que ce soit par voie de nomination ou par voie de vote. Elles s'appuient au contraire sur des logiques de domination telles que la corruption, la contrebande, le parrainage, la cooptation pour mieux tenir en respect la jeunesse. (**Enquêtes de terrain**). Les concours administratifs sont pratiquement tous suspendus ou sans intégrations, ceux qui parviennent à les obtenir doivent, soit faire partir du cercle dominant, soit débourser des

sommes faramineuses, ou encore doivent mettre en gage leurs titres fonciers. La jeunesse est abandonnée à elle-même, sans vision du lendemain, alors que, malheureusement elle progresse en âge. C'est cette incertitude des lendemains qui, selon nos enquêtés reste au plan politique, la cause de la migration Sud-Nord, une migration motivées par la recherche d'opportunités économiques (Gregory, 1978 : 78).

Sur le plan économique, les conditions difficiles d'existence de la jeunesse camerounaise sont surtout liées à la hausse des prix sur le marché. En effet, sans emplois fixes et habitués à vivre au jour le jour en fonction des revenus qu'ils tirent des petites activités variées qu'ils font ça et là, les jeunes au Cameroun n'arrivent plus à s'assumer et à satisfaire convenablement à leurs besoins primaires à cause de la flambée des prix à tous les niveaux sur le marché (denrées alimentaires, carburant transport, scolarités...). Cette situation inconfortable qui perdure depuis des décennies, pousse plus d'un, non seulement au découragement face à leurs ambitions de départ, mais plus dangereux encore, pousse un grand nombre à avoir la nausée de leur pays et donc à vouloir tenter leur chance ailleurs, d'où les migrations Sud-Nord. (**Enquêtes de terrain**). Même si cette hausse des prix n'est pas fortuite, mais liée à un certain niveau aux conflits persistants du Boko Haram dans l'extrême Nord, la crise anglophone dans le Nord-ouest et le Sud-ouest ainsi que les incursions des terroristes à l'Est du pays, situations qui constituent un frein pour le développement économique du Cameroun ; tout ceci combiné aux différentes causes externes liées notamment à la guerre entre la Russie et l'Ukraine, il demeure que tout ceci met en mal les conditions d'existence de la jeunesse qui, déjà a du mal à subvenir à ses besoin primaire. On voit alors clairement que les conflits

politiques et les troubles sociaux sont un facteur favorisant la migration Sud-Nord des jeunes camerounais (Gwan, 1982 : 37). Sur le plan social, les conditions difficiles d'existence de la jeunesse sont perceptibles par un manque criard d'infrastructures à tous les niveaux. Alors que la politique étatique actuelle encourage la jeunesse à retourner au travail de la terre et à moins s'intéresser à la bureautique, surtout avec la hausse récente du prix du cacao, il se trouve malheureusement que sur le plan national, la couverture du réseau routier est largement insuffisant et ne répond pas aux attentes de cette jeunesse qui, après les récoltes est incapable de satisfaire au transport de leurs vivres pour les écouter en ville. Et parce que ces jeunes sont abandonnés à leurs sort, sans accompagnement de l'Etat qui, nonobstant les vains discours ne l'aide pas à tenir ferme dans cette entreprise par des subventions en guise de motivation, ces jeunes finissent par se décourager et abandonnent l'agriculture pour regarder vers d'autres horizons, le premier étant souvent la migration, communément appelée « le voyage ». (**Enquêtes de terrain**). Par ailleurs certains jeunes migrants évoquent la problématique de l'absence d'infrastructures scolaires et universitaires de qualité et à la pointe des avancées technologiques et scientifiques en cours dans le monde ainsi que la vétusté de celles qui existent déjà. Ces infrastructures sont pour eux un puissant facteur de découragement et d'abandon, mais en même temps une motivation de plus pour la quête de nouvelles opportunités, notamment, migrer vers les pays qui leurs offrent plus de chances et de possibilités d'atteindre leurs objectifs. (**Enquêtes de terrain**). Les conditions difficiles d'existence font alors du Cameroun un pays en mouvement, où les migrations sont une réalité quotidienne (Gregory, 1978 : 76).

I-2- Le chômage

Le chômage urbain est un problème majeur dans les pays en voie de développement (Bairoch, 1972 : 12). Selon le Bureau International du Travail (BIT), les critères du chômage se résument à ceci : être sans travail, être disponible pour travailler, rechercher effectivement un travail. S'appuyant sur ces critères, la troisième enquête sur l'emploi et le secteur informel au Cameroun (EESI) menée en 2023 par la banque mondiale relève que parmi la population économiquement active, le taux de chômage est de 3,7. Plusieurs raisons expliquent d'ailleurs ce chômage, notamment et en premier lieu, un système éducatif défaillant où il existe une inadéquation entre les profils de formation et les profils d'emplois. Les filières de formation des jeunes au Cameroun sont en grande majorité celles qui conduisent à la formation des bureaucrates, que ce soit l'école nationale d'administration et de la magistrature, ou encore les écoles normales supérieures. Il existe très peu d'écoles professionnelles, et même si sur le papier on en parle dans les coulisses de l'administration étatique, cela reste encore un pure slogan, du fait que ceux des jeunes qui réussissent à obtenir des diplômes professionnels ont du mal à décoller et à se lancer dans l'entrepreneuriat à cause du manque de financement et donc de l'accompagnement de l'Etat. C'est ainsi que ces jeunes, nantis des diplômes académiques, sont souvent dans l'obligation de se lancer dans les petits métiers jusqu'à ce qu'ils épuisent leurs réserves. Face à cette situation, plusieurs d'entre eux, ne pouvant plus retourner dans les villages, surtout qu'avec le temps passé en ville ils ont pratiquement perdu leurs repères traditionnels, se lancent souvent dans l'aventure de la migration avec ou sans papiers. (**Enquêtes de terrain**). Le

chômage urbain reste alors un problème majeur dans les pays en voie de développement (Bairoch, 1972 : 19).

Cette situation est d'ailleurs motivée par un marché de l'emploi trop exigeant et Carré où les recrutements à la fonction publique restent un mystère. En effet, après qu'ils aient sacrifié de leur temps dans les filières non professionnelles, les jeunes au Cameroun sont souvent victimes d'un manque de recrutement et de l'inadéquation entre le nombre de candidats aux différents concours lorsqu'ils sont lancés et les places demandées. Ce qui d'ailleurs, comme nous l'avons relevé plus haut, favorise la corruption par des pratiques peu recommandables telles que le parrainage ou la cooptation. Du coup, plusieurs se retrouvent dans la rue, sans travail alors qu'ils sont disponibles, mais aussi sans espoir des lendemains d'autant plus qu'ils recherchent sans succès du travail en déposant partout où faire se peut, des dossiers de demande d'emploi. C'est donc ce manque d'emploi rémunéré, ce gel de concours dans l'administration, ces places limitées dans les concours lancés, ces politiques de parrainage et de cooptation ainsi que cette difficulté à se lancer dans l'entrepreneuriat qui expliquent la motivation des jeunes camerounais à migrer vers les pays du nord. Les migrants ne sont donc pas uniquement poussés par la pauvreté ou les conflits, mais également par des aspirations à une vie meilleure (Haeringer, 1968 :67).

II- les différentes catégories de migrants

Face à la problématique migratoire Sud-Nord au Cameroun, deux catégories de jeunes sont particulièrement concernées au vue des données recueillies sur le terrain ; il s'agit d'un côté des jeunes au chômage et qui subissent le stress de l'incertitude des lendemains, avec en nombre plus important les jeunes filles ;

de l'autre côté on retrouve les jeunes travailleurs, mais qui sont insatisfaits des conditions que leur impose le travail qu'ils exercent. Cette migration qui est beaucoup plus liée à des causes économiques, politiques, sociales éducationnelles et psychologiques est fondée sur une motivation simple de cette jeunesse, retrouver un environnement stable, serein et surtout propice pour son épanouissement sur tous les plans.

II-1- Les jeunes au chômage

Catégorie sociale de plus en plus croissante au Cameroun du fait des multiples raisons liées au manque d'emploi tel que cela a été évoqué plus haut dans nos précédentes démonstrations, les jeunes au chômage sont également ceux qui migrent le plus vers les pays du Nord. En effet, les jeunes sont particulièrement vulnérables au chômage (Bairoch, 1972 : 51), qu'ils n'hésitent pas de migrer pour l'éviter. La motivation de cette migration est simple au vue des résultats obtenus après analyses des données de terrain. Il s'agit pour ces derniers longtemps restés dans l'incapacité de subvenir à leurs besoins à cause de leur situation, de trouver le moyen de se mettre à l'abri du manque, et ainsi, pallier la situation de stress et d'incertitude qu'ils ont eu à traverser pendant un long temps. C'est donc par dépits que les jeunes au chômage migrent vers les pays du Nord, du fait qu'ils n'ont plus aucune issue dans leur propre pays. D'ailleurs, ces jeunes dans leur majorité ne migrent pas vers ces pays avec une assurance de trouver à coup sûr du travail et de sortir directement de leur précédente situation, mais ce qui fait véritablement leur motivation c'est l'espoir d'une différence de leurs conditions de vie par rapport à celles qu'ils ont eu au Cameroun. C'est la raison pour laquelle dans leur terminologie, ces jeunes pour parler de leur migration préfèrent dire « aller au front » car comme ils le disent eux-mêmes, « le front est un

combat ». (**Enquêtes de terrain**). Le jeune chômeur du Cameroun qui se lève chaque matin sans espoir de trouver une quelconque occupation susceptible de garantir son repas en soirée préfèrera alors, une fois que l'occasion se présentera, migrer vers les pays du Nord où selon les discours reçus de ses compères partis avant lui, se trouverait son paradis. Les jeunes migrants camerounais seraient alors attirés par les opportunités économiques (Mabogunjé, 1973 : 12), d'autant plus que les facteurs économiques, tels que la recherche d'un meilleur niveau de vie influence sa décision de migrer (Saint-Vil, 1981 :23).

II-2- Les jeunes travailleurs insatisfaits

Plusieurs raisons peuvent justifier le phénomène migratoire de certains jeunes camerounais pourtant dépositaires d'un travail rémunéré vers les pays du Nord. Entre autre de ces raisons évoquons d'entrée de jeu la recherche d'opportunités économiques plus relevées. En effet, les mauvaises conditions de travail, les salaires très bas et incapables de couvrir les différentes sollicitations sociales, sans occulter le problème de la sécurité sociale fragile poussent les jeunes travailleurs camerounais vers les pays du Nord. L'occident en effet offre souvent de meilleures conditions de travail, les salaires plus élevés et une sécurité sociale plus robuste, ce qui attire les travailleurs insatisfaits du traitement dérisoire que leur offre leur pays d'origine.

Par ailleurs, les questions d'instabilités politiques ainsi que les conflits poussent également les jeunes travailleurs à la migration vers l'occident. En effet, au Cameroun, le conflit du Boko Haram et la crise anglophone ont poussé beaucoup de jeunes travailleurs camerounais à chercher refuge et sécurité en occident, même si cela nécessite de s'installer dans des

bidonvilles en raison du manque de logement (Bugnicourt, 1971 : 34). C'est le cas des enseignants, des hommes en tenues, les personnels de la médecine et d'autres corps de métiers qui, face à la difficile épreuve abandonnent emplois et familles pour se refaire une nouvelle vie dans les pays du Nord. La recherche des formations de qualité dans différents domaines reste également une raison non négligeable du processus migratoire des jeunes travailleurs camerounais. En effet, l'occident offre de meilleures opportunités d'éducation et de formation, ce qui attire nos jeunes compatriotes. Enfin on peut évoquer le regroupement familial, d'autant plus que certains jeunes travailleurs ont souvent leurs familles déjà établies en occident et il faut les rejoindre à un moment donné. À cet effet, les conditions politiques, économiques et sociales aidant, ces travailleurs n'ont souvent aucun argument capable de les retenir sur place au Cameroun, ils préfèrent alors migrer.

III-Des difficultés de la migration Sud- Nord des jeunes camerounais aux stratégies de contournement

Comme toute entreprise, migrer vers les pays du Nord comporte des difficultés pour le jeune migrant, mais comme on le verra celles-ci se soldent le plus souvent par leur transcendance par le migrant qui sait user de stratégies pour mener à bien son entreprise. Il s'agit alors dans ce paragraphe, de traiter d'abord de ces difficultés et enfin des stratégies mises en place par le migrant.

III-1- Les difficultés liées à la migration Sud-Nord des jeunes camerounais

Face à la problématique migratoire Sud-Nord des jeunes camerounais, plusieurs difficultés peuvent émerger une fois

qu'ils sont parvenus sur place dans le pays d'accueil. Au rang de celles-ci se trouve celle de la barrière linguistique et culturelle. Considérée comme la difficulté la plus sérieuse pour les jeunes migrants camerounais, d'autant plus que l'intégration de leur nouveau milieu de vie en dépend, elle se manifeste à deux niveaux spécifiques que sont la langue et la culture. La barrière linguistique est le plus souvent liée à la difficulté à communiquer dans la langue du pays d'accueil, à cause des problèmes de compréhension et d'expression ; du sens et de la puissance dans la connotation et dénotation des mots. Il se trouve en effet que, au Cameroun où les deux langues officielles sont pourtant le français et l'anglais, les jeunes d'expression francophone se familiarisent peu ou pas à la langue anglaise et pareillement pour les jeunes d'expression anglophone qui ont du mal à s'exprimer en langue française. Ce déficit dans la maîtrise d'abord des langues officielles en plus des autres langues telles que l'allemand, l'espagnol, le chinois (...), a pour corolaires une limitation de ces jeunes dans l'accès à l'éducation, à l'emploi et aux services dans les pays d'accueil. Les migrants peuvent également faire face à des défis importants, tels que la xénophobie et la discrimination (Bairoch, 1972 : 43), sans oublier l'isolation due à cette barrière linguistique. (**Enquêtes de terrain**).

La difficulté liée au volet culturel quant -à elle s'observe au niveau de la différence dans les valeurs, les normes et les pratiques culturelles, donnant parfois lieu aux conflits entre les normes culturelles du pays d'origine et du pays d'accueil. Il existe en effet des malentendus ainsi que des stéréotypes entre cultures, ce qui ne favorise pas toujours l'adaptation de ces jeunes aux habitudes et coutumes du pays d'accueil, car quoi que l'on dise, notre identité reste enracinée dans notre histoire, notre culture et nos traditions (Ela, 1980 : 57). Néanmoins, ils

sont souvent tenus de rapidement se réajuster culturellement afin de devenir des citoyens conformes et par là éviter les infractions qui peuvent en fin de compte faire l'objet d'un rapatriement. C'est la combinaison de tous ces changements que de manière coercitive doit intérioriser et pratiquer le jeune migrant qui au terme lui donne le sentiment de la perte de son identité culturelle.

En plus de la difficulté linguistique et culturelle dont est souvent victime le jeune migrant camerounais dans son milieu d'accueil, s'ajoute la difficulté liée à la discrimination et au racisme. Sur le plan discriminatoire en effet, certains jeunes migrants subissent des réjections ou exclusions fondées sur leurs origines, leur religion, leur ethnie, leur orientation sexuelle. Les migrants font souvent face à des défis importants, tels que la xénophobie et la discrimination (Saint-Vil, 1981 : 46). Bien que ces pratiques soient de plus en plus disparates, elles restent visibles dans les faits dans certains pays d'accueil. (Enquêtes de terrain). Les réjections évoquées plus haut ont alors pour conséquences, le traitement inégalitaire dans l'accès à l'emploi, l'éducation, les services publics où ces jeunes sont victimes de la limitation de leurs droits et libertés individuelles, sans occulter les harcèlements et intimidations de tout genre. La situation du racisme n'est pas en reste dans ce sombre tableau, relevons d'ailleurs que les stéréotypes et préjugés racistes sont souvent à l'origine de la violence physique et verbale des jeunes compatriotes migrants dans certains pays d'accueil. Ces préjugés et stéréotypes racistes engendrent très régulièrement la ségrégation ainsi que les exclusions sociales de ces jeunes camerounais, ce qui est un déni des droits et libertés fondamentaux. (**Enquêtes de terrain**).

Au rang des multiples difficultés liées à la migration des jeunes camerounais vers les pays du Nord, se trouve en bonne place

celle du logement et de l'accès aux services. En effet, une fois parvenu dans le pays d'accueil, le jeune migrant a besoin de se loger et d'avoir accès aux services, ce qui n'est pas toujours aisé. Sur le plan du logement, celui-ci est souvent confronté à la difficulté liée à la pénurie de logements abordables, ceci se manifestant par le manque de logements à prix raisonnable pour les personnes à faible revenu comme cela est le cas du jeune migrant. Il y'a en plus la difficulté liée à l'augmentation des loyers se manifestant par la hausse des couts de location, rendant difficile l'accès à un logement pour les personnes à faible revenu. Toutes ces difficultés sont à l'origine de la réalité du sans-abrisme, où plusieurs jeunes migrants vivent dans la rue ou dans des conditions précaires parce que incapables de se trouver un logement à la limite de leur bourse ; sans occulter le surpeuplement, c'est-à-dire les logements surpeuplés, où les migrants sont contraints de cohabiter à plusieurs, ce qui entraîne à coup sur les conditions de vie difficiles.

En ce qui concerne la difficulté liée à l'accès aux services, les jeunes migrants camerounais sont souvent confrontés aux difficultés liées au manque d'accès à l'eau et à l'électricité, de même qu'ils sont également confrontés aux difficultés liées à l'insuffisance des services de santé, notamment le manque de médecins, d'hôpitaux...

Une autre difficulté et non des moindres dont fait face le jeune migrant camerounais dans son pays d'accueil est celle de la séparation familiale ainsi que la nostalgie du pays d'origine. Parlant de la séparation familiale, le jeune migrant camerounais, quelques temps après le départ de son pays d'origine vit dans le sentiment de vide et d'isolement. En effet, confronté à la difficulté à maintenir les liens familiaux à distance, le jeune migrant a cette négative impression d'avoir abandonné sa famille et d'avoir coupé le cordon ombilical qui

le maintenait à elle. La préoccupation pour la sécurité et le bien-être des proches restés au pays d'origine, le sentiment de culpabilité pour avoir quitté sa famille, toutes ces préoccupations sont autant d'éléments qui sont liés à la difficulté pour ce dernier à s'adapter à la nouvelle vie sans les proches.

Par ailleurs, le jeune migrant est également confronté à la nostalgie du pays d'origine. C'est ainsi qu'il est confronté au sentiment de manque de la culture et des traditions du pays d'origine ; il a notamment la nostalgie de la nourriture, de la musique, des fêtes et des célébrations. Le jeune migrant a le sentiment de perte d'identité culturelle et pour cela a de la difficulté à s'adapter aux nouvelles coutumes et habitudes du pays d'accueil. Tout ceci a souvent des conséquences émotionnelles qui sont entre autres, la dépression, l'anxiété, le stress, la difficulté à dormir. Sur le plan social, les conséquences restent la difficulté à se faire des amis dans le pays d'accueil, le sentiment de marginalisation, la difficulté à s'intégrer dans la société d'accueil, conflits avec les membres de la famille restés au pays d'origine, le sentiment de perte de la communauté et des réseaux sociaux.

III-2- Les stratégies d'adaptation du jeune migrant

Les stratégies mises en place par les migrants pour s'adapter une fois dans le pays d'accueil, commencent généralement avant la migration proprement dite. En effet, tout commence par la recherche de son pays d'accueil. Cette recherche fera qu'il va explorer toutes les possibilités qui s'offrent à lui afin de ne retenir que le choix qui lui procure plus d'avantages selon ses aspirations. Une fois le choix opéré, le migrant va se lancer dans l'apprentissage de la langue utilisée dans son futur pays, lorsque celle-ci ne correspond pas à la langue de son pays

d'origine. Cette préparation linguistique s'accompagne également par la préparation culturelle, où le migrant commence à apprendre les coutumes et les traditions du pays qui va l'accueillir. Enfin, cette préparation s'achève par l'établissement de réseaux sociaux, c'est-à-dire des contacts avec des personnes déjà installées.

Après cette étape et une fois sur place, les migrants développent des stratégies d'adaptation pour faire face aux défis de l'intégration (Haeringer, 1968 : 75). Ces stratégies vont du maintien des liens familiaux grâce aux nouvelles technologies comme le téléphone, la vidéo, les réseaux sociaux, à l'adaptation à la culture et aux coutumes locales. Pour y parvenir, ce dernier est souvent appelé à rapidement trouver un emploi, mais aussi à avoir accès aux services publics tels que la santé et l'éducation. Son adaptation est également facilitée lorsqu'il rejoint les communautés d'expatriés ou les associations culturelles car, à travers elles, le migrant intègre plus facilement et plus rapidement la culture et les coutumes de son pays d'accueil. (Enquêtes de terrain).

De manière générale, l'adaptation du migrant dépend de plusieurs éléments : sur le plan économique ce dernier doit trouver un travail dans un secteur en demande, investir dans la formation professionnelle, œuvrer dans la création d'entreprise. Sur le plan social, il devra intégrer les associations communautaires, participer aux activités culturelles et sociales, respecter les coutumes et les traditions locales, établir des relations avec des personnes de la même origine, apprendre la langue locale...

IV- les conséquences de la migration Sud-Nord des jeunes camerounais pour leur pays d'origine

La migration Sud-Nord en général et celle des jeunes camerounais en particulier, loin d'être un phénomène stable qui ne mérite aucune attention, peut, au vu des énergies qu'elle mobilise et lorsqu'on analyse ses tenants et ses aboutissants, avoir des conséquences nombreuses et variées pour le pays d'origine. Ces conséquences qui sont autant négatives que positives font que le phénomène migratoire Sud-Nord en général devienne mitigé et par conséquent, appréhendé différemment sur la question de sa raison d'être. Voici quelques conséquences significatives du phénomène migratoire Sud-Nord des jeunes camerounais pour leur pays :

IV-1- Les conséquences négatives de la migration Sud-Nord des jeunes camerounais

Elles sont nombreuses et le plus souvent liées au volet économique et démographique. En effet, la migration a des impacts importants sur les communautés d'origine, notamment en termes de perte de main-d'œuvre et de ressources (Gwan, 1982 : 49). Sur un premier plan, la migration Sud-Nord en général, et celle des jeunes camerounais en particulier est à l'origine de la perte de la main d'œuvre qualifiée et nécessaire pour le développement local. Les jeunes qui migrent vers les pays du Nord sont pour leur grande majorité instruits, ce qui entraîne à coût sûr une perte de compétences et de connaissances non négligeables de la part du pays d'origine. Par ailleurs, une fois que ces jeunes migrants ont engrangé les savoirs et les aptitudes nouvelles dans le pays d'accueil; une fois qu'ils ont réussi à avoir une situation

économique stable et confortable; plus encore, lorsque la situation sociopolitique de leur pays d'origine qui, au départ était détériorée et les avaient poussé à migrer s'améliore, un nombre très réduit de ces jeunes ou même pas revient s'installer pour y apporter leur expertise nécessaire au développement de leurs pays d'origine.

De l'autre côté, le phénomène migratoire de la jeunesse camerounaise vers les pays du Nord est à l'origine de la diminution des investissements. Il s'observe en effet que à cause de l'instabilité sociopolitique de la majorité des pays africains qui se manifeste par des guerres et des crises sociales, avec tout ce que cela entraîne en terme de destruction des infrastructures et de fermeture des entreprises financières, réalité qui n'exclut pas le Cameroun ; par souci de prudence dans la sauvegarde de leur argent, les migrants préfèrent investir dans les pays d'accueil plutôt que dans leur pays d'origine. Cette situation réduit inévitablement les investissements et la croissance économique dans ces pays d'origine qui au final ne bénéficient de rien de la part de ces migrants. En plus de cette réalité, il ne faut pas occulter le fait qu'il existe une réelle situation de perte de revenus de la part des migrants qui s'engagent à envoyer régulièrement des fonds à leurs familles restés au pays d'origine, dans la mesure où, lorsque c'est le cas, cela réduit les revenus disponibles pour les investissements et la consommation locale, car c'est en réalité cet argent qui devrait aidé au renforcement du développement escompté par le pays d'origine à quelque niveau que ce soit.

Sur un tout autre plan, la migration Sud-Nord des jeunes camerounais est à l'origine de la réduction de la population active et donc par ricochet à l'origine du retard économique dans les pays d'origine. La population de jeunes qui migrent vers les pays du Nord, en réalité représente la masse

numérique et la masse économique du pays d'origine. ceci s'explique par le fait que les migrations massives des jeunes camerounais ont en effet pour corolaire la diminution des effectifs sur le plan démographique, car plus les jeunes migrent, plus la population diminue. Or, comme on le sait, la population constitue un vecteur incontournable du développement. Par ailleurs, on ne saurait ignorer le fait que sur le plan économique cette jeunesse migrante incarne un second rôle aussi important que le premier, celui de booster et de faire accroître par le travail qu'elle est sensée produire, l'économie dans le pays d'origine. C'est dire finalement que, le phénomène migratoire des jeunes camerounais vers les pays du Nord fait beaucoup de tort au Cameroun dans son statut de pays d'origine.

IV-2- Les conséquences positives de la migration Sud-Nord des jeunes camerounais

Les migrations des jeunes camerounais vers les pays du Nord à la recherche du bien-être n'ont pas seulement des conséquences négatives ; celles-ci ont également des conséquences positives qu'il est intéressant d'évoquer ici.

Tout d'abord, les migrations Sud-Nord favorisent un retour d'expérience de la part des migrants dans leurs pays d'origines. Partis pour des raisons aussi diversifiées que nombreuses, les migrants, une fois dans les pays d'accueil engrangent des compétences et acquièrent des expériences qui sont souvent utiles une fois de retour dans le pays d'origine. Ces expériences et compétences qui relèvent souvent aussi bien des domaines aussi variés que la politique, le numérique, l'économie, le droit, l'armée, ou même du monde des affaires etc..., favorise le détachement d'avec le statu quo dans les manières de faire et de penser traditionnels, pour épouser les nouvelles

expériences et par là susciter un plus grand rendement et donc un développement certain.

Sur un tout autre plan, les migrants une fois de retour dans le pays d'origine ont la facilité ainsi que les possibilités, d'autant plus que l'opportunité leur est offerte, d'établir des réseaux professionnels susceptibles de promouvoir les échanges commerciaux et les investissements entre leur pays d'origine et leur pays d'accueil. Au Cameroun, plusieurs partenariats d'affaires entre Etats et entre individus dans le secteur privé ainsi que plusieurs investissements sociaux dans le domaine de la santé, de l'éducation, des transports sont d'ailleurs le fruit de telles initiatives venant des migrants.

Par ailleurs, les migrants contribuent également à la diversification de l'économie de leur pays d'origine en créant des entreprises et en investissant dans les secteurs nouveaux. Cette option a comme avantage la promotion de la concurrence d'une part, et création d'emplois rémunérés d'autre part. En effet, la création d'entreprise a ceci de particulier qu'elle ouvre les portes aux emplois, et le contexte camerounais marqué par cette pénurie d'emplois devient une aubaine pour des jeunes en quête de travail ; tandis que investir dans les secteurs nouveaux oblige le consommateur à opérer des choix, ce qui accroît l'économie à travers la concurrence et la perfection de la qualité.

Une autre conséquence positive de la migration Sud-Nord est sans doute le transfert des fonds (Bairoch, 1972 : 87), en ceci que les migrants peuvent envoyer de l'argent à leurs familles, ce qui peut améliorer leur niveau de vie et contribuer à la croissance de l'économie.

Sur le plan culturel, la conséquence positive de la migration Sud-Nord est la promotion de la culture du pays d'origine dans le pays d'accueil. En effet, le migrant n'est pas souvent le seul

qui subit les affres de l'intégration culturelle. Autant ce dernier doit s'adapter aux manières de faire et de penser de son pays d'accueil, autant sa culture à lui a des effets notoires sur son pays d'accueil. Ceci se manifeste le plus souvent sur son timbre vocal, ses gouts alimentaires, ses choix vestimentaires qui, à mesure qu'il passe du temps ne disparaissent pas comme par enchantement « chassez le naturel, il revient au galop, parce que c'est dans le naturel que nous sommes fondamentalement enracinés » (Bergson, 2007 : 64), mais l'influencent au point de devenir parfois une influence pour tous ceux qui le côtoient.

Conclusion

La migration Sud-Nord des jeunes camerounais est motivée par la recherche d'opportunités économiques, la fuite de la pauvreté et de l'instabilité politique, le développement personnel ainsi que la recherche de la sécurité et de la stabilité. Cette migration est cependant liée à certains défis auxquels le jeune migrant est confronté, c'est le cas du risque de traite et d'exploitation, les difficultés d'intégration, la discrimination et le racisme ainsi que la séparation familiale. La migration Sud-Nord a malheureusement aussi à son actif des conséquences graves pour le pays d'origine, en l'occurrence la perte de compétences et de talents, la fuite de cerveaux, l'incidence démographique. C'est pourquoi, pour remédier à ce phénomène, le Cameroun devrait s'atteler à développer son économie et à créer des emplois, à améliorer le secteur de l'éducation, à rendre la politique migratoire plus flexible et inclusive, à renforcer les liens entre la diaspora camerounaise et le Cameroun.

Bibliographiques indicative

- Aghassian Michel, 1976. *Les migrations en Afrique au sud du Sahara*. Bibliographie sélective. In : AMSELLE Jean-Loup : Les migrations africaines. Réseaux et processus migratoires : 101-118. Coll. Dossiers Africains. Maspero. 126p.
- Bairoch Paul, 1972. *Le chômage urbain dans les pays en voie de développement*. Bureau International du Travail. Genève. 106p.
- Bergson Henri, 2007. *Le Rire : Essai sur la signification du comique*. Paris, P.U.F. 7eme Ed. 160-200p.
- Bugnicourt Jacques, 1971. *Migration, croissance des bidonvilles et alternatives éducationnelles*. In : Population, éducation, développement en Afrique au Sud du Sahara. UNESCO, Dakar : 242-325.
- Ela Jean-Marc, 1980. *Le cri de l'homme africain*. L'Harmattan. 173p.
- Gregory Joel Wayne, 1978. *African migration and peripheral capitalism*. In : Migrations and the transformation of modern African Society. African Perspectives, n0 1 : 37-50. Africa Studie Centrum. Leiden.
- Gwan, 1982. *Migrational changes in West Cameroon*. In : Redistribution of population in Africa, J.I. Clarke and Kosinskied. : 124-132. Heinemann, London, 212p.
- Haerlinger Philippe, 1968. *L'étude des migrations par la biographie*. Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., vol. 5, n0 2 :3-22.
- Hagerstrand Torsten, 1973. *Migration and areas*. In : Migrations in Sweden, a symposium. Lund Studies in Geography, n0 13 : 27-158.
- Mabogundje Akinlawon Ladipo, (1973). *Migration and urbanization*. In : Croissance démographique et évolution

socio-économique en Afrique de l'ouest. Cadwell J.C. ed. : 210-230. Population Council, New York, 1028p.

Saint-vil Jean, 1981. *Migrations scolaires et urbanisation en Côte-d'Ivoire*. Les cahiers d'Outre-Mer, 133 :23-41.